

# 1. Le mal-être des surdoués

Réagir | Clicanoo.com | publié le 12 février 2004 | 00h00

**L'intelligence reste une donnée encore mal connue qu'on ne sait pas exactement expliquer, ni mesurer avec précision, en dehors du fameux Q.I. ne permettant qu'une analyse partielle. Pourtant, depuis une dizaine d'années, le phénomène des enfants surdoués ou "précoces" est mieux pris en compte. Porteuse de promesses mais aussi de complications, cette précocité est parfois difficile à vivre pour l'enfant, notamment dans le milieu scolaire pour un tiers d'entre eux. Si l'Éducation nationale reconnaît depuis peu la spécificité de ces élèves, les parents sont souvent désorientés par la précocité de leurs enfants, d'autant qu'il n'existe aucune structure spécialisée à la Réunion et que la seule association qui regroupait les familles concernées a cessé ses activités...**

Il est difficile de définir avec précision le phénomène des enfants et adolescents "surdoués", dénomination à laquelle on préfère désormais celle de "précoces", plus "politiquement correcte" car n'ayant pas la même connotation élitiste. D'une manière générale, on utilise ce terme pour des enfants qui manifestent, dans un certain nombre d'activités, des aptitudes nettement supérieures à celles de la moyenne des enfants de leur âge. Ils représenteraient entre 2,5 % et 5 % d'une classe d'âge, toutes catégories sociales confondues. Mais définir cette notion avec précision reste problématique puisqu'elle dépend des domaines pris en compte, des critères retenus pour évaluer le degré de précocité, et surtout du seuil fixé permettant d'identifier la population "précoce". Et dans ce domaine, on constate que notre société s'intéresse presque uniquement à la précocité intellectuelle, alors que de nombreux psychologues sont d'accord pour reconnaître qu'il existe d'autres formes d'intelligence, les enfants pouvant par exemple développer des dons musicaux ou physiques supérieurs à la moyenne. Si les indices de précocité de l'enfant sont le plus souvent relevés par les parents ou les instituteurs en fonction du parcours scolaire, le seul outil communément admis pour la définir est ce que l'on appelle le Q.I., autrement dit le quotient intellectuel (lire ci-contre). Même si les avis divergent un peu sur la question, il est couramment admis que le seuil de précocité se situe autour d'un Q.I. de 120 ou 130. Si l'on se fie à cette norme, environ 3 % à 5 % des enfants scolarisés au plan national entreraient dans cette catégorie, soit près de cinq mille à la Réunion, alors qu'ils sont moins de deux cents à être actuellement reconnus comme précoces. Alors, comment les identifier ? Il n'y a pas de profil type d'enfant précoce, mais on peut toutefois reconnaître certaines caractéristiques récurrentes, tout en sachant que certains dissimulent leurs capacités pour ne pas paraître différents aux yeux des autres. Ainsi, les enfants précoces apprennent souvent à lire très tôt, parfois seuls ; ils comprennent très vite, de façon synthétique mais sans analyser ; ils sont très curieux, intéressés par des sujets qui ne paraissent pas de leur âge, mais ils auront parfois du mal à s'insérer socialement et seront plutôt solitaires. Enfin, ces enfants surprennent parfois par le décalage entre leurs remarques pertinentes et les maladresses dont ils font preuve dans certaines activités (notamment physiques). À la Réunion comme ailleurs, on entend parler ponctuellement d'un ou deux petits génies qui passent leur bac - le plus souvent scientifique - à 15 ou 16 ans, avec des moyennes vertigineuses. Mais où sont donc passés les centaines d'autres enfants précoces de l'île ? Encore trop souvent, ils s'adaptent mal au système scolaire, et loin d'occuper les têtes de classe, rencontrent des difficultés.

[L'école commence à prendre en compte la précocité]

D'après le rapport de Jean-Pierre Delaubier sur la scolarisation des élèves intellectuellement précoces, commandé par l'Éducation nationale et publié en mars 2002, "les deux tiers des enfants précoces poursuivraient leurs études sans difficultés majeures", mais 33 % d'entre eux se retrouvent en échec en fin de troisième. Leurs principales difficultés seraient causées par le décalage entre des aptitudes fortes dans certains domaines d'activité intellectuelle (richesse du langage, lecture, mémoire) et leur moindre aisance dans d'autres (présentation des devoirs, savoir-faire pratiques, activités physiques, maîtrise des émotions). Ces enfants hypersensibles ont également du mal à s'adapter aux situations scolaires et à leurs conséquences : difficulté à "attendre les autres", ennui, isolement parfois. Interrogés sur le sujet, des parents d'enfants précoces reconnaissent toutefois une certaine amélioration. "Cela dépend beaucoup des instituteurs", explique une maman. "Certains, désemparés par cet élément perturbateur, ont tendance à prendre l'enfant en grippe, mais heureusement ce n'est pas toujours le cas. D'autres, surtout parmi les plus jeunes enseignants, sont

plus sensibilisés à cette différence, et font ce qu'ils peuvent pour aider l'enfant." En 2003 pour la première fois, la circulaire de rentrée du ministère de l'Éducation nationale comportait des mesures pour ces enfants précoces. Ainsi, la réduction du temps passé dans un cycle sera possible dès la maternelle et les enfants précoces présentant des difficultés pourront dorénavant bénéficier des réseaux d'aide spécialisée. Un programme individualisé pourra être élaboré en concertation avec les parents. "C'est une très bonne chose sur le papier", reconnaît cette maman de plusieurs enfants précoces, "mais il faut espérer qu'il y aura suffisamment de moyens mis en place, de psychologues scolaires, de maîtres spécialisés pour que cette aide personnalisée existe réellement". Par ailleurs, lorsqu'il s'agit de prendre en compte ces intérêts particuliers face à "l'intérêt général", la difficulté semble encore plus grande dans le secondaire. Le recours à des établissements spécialisés a été expérimenté en métropole au début des années 90, d'abord à Nice, puis dans différents collèges, surtout privés. Aujourd'hui, s'il existe des sites expérimentaux dans quatre collèges publics, la majorité des établissements spécialisés pour enfants précoces sont privés. On en compte en métropole plus de cinquante pour le secondaire et cinq pour le primaire. Mais l'idée de mettre en place des "ghettos pour les surdoués" est souvent rejetée par les pédagogues et les parents. Ainsi, le rapport de Jean-Pierre Delaubier pour l'Éducation nationale préconise, au sein d'établissements "classiques", d'adapter l'enseignement à la vitesse de raisonnement et d'apprentissage des enfants précoces, afin de répondre à leur grande curiosité tout en leur proposant si besoin des interventions spécialisées pour combler leurs carences. Une idée reprise dans la circulaire de rentrée 2003 du ministère de l'Éducation nationale, où l'on évoque "une individualisation du parcours dans le cadre de l'autonomie des établissements (...), le développement des dispositifs favorisant l'appétit de connaissance et les recherches individuelles". Reste à savoir comment ces belles idées pourront trouver leur application au quotidien...

• D'où vient l'intelligence ? Après avoir écarté la taille du cerveau pour expliquer l'intelligence, tout comme le nombre de neurones, les scientifiques tendent à s'accorder aujourd'hui sur un savant mélange qui donnerait comme origines à l'intelligence : pour 50 % des critères génétiques, pour 20 % les conditions de développement avant la naissance, pour 20 % les conditions d'environnement de l'individu, les 10 % restants étant inexplicables...

Lire aussi : • **Comment diagnostiquer la précocité** • **Témoignages**

#### • Quotient intellectuel ou quotient émotionnel ?

Ce fameux Q.I. - pour "quotient intellectuel"- consiste, à partir d'une batterie de tests réalisés par un psychologue, à situer les performances d'un individu par rapport à celles de l'ensemble de la population de son âge. Un quotient de 100 correspond à la moyenne de cette population. On considère qu'un enfant est précoce lorsque son Q.I. est de 125 à 130 ou supérieur. Ces tests peuvent être réalisés dès la maternelle, si le comportement de l'enfant à l'école le met en difficulté par rapport au reste de sa classe. Sinon, il vaut mieux les différer afin d'obtenir une meilleure participation de l'enfant, donc un résultat plus fiable. Vers l'âge de 8 ans, le Q.I. semble stabilisé et les résultats obtenus aux tests sont jugés comme fiables et définitifs. Certains parents sont réticents à soumettre leur enfant à ce genre de tests, mais en cas de difficultés scolaires ou relationnelles, cette étape s'avère utile, tant pour quantifier la différence que pour la qualifier. Elle permettra aussi de mieux comprendre quels sont les points forts et les points faibles de l'enfant. Pourtant, ces tests ne font pas l'unanimité, car il serait dangereux de "classer" les enfants comme les adultes, autrement dit uniquement en fonction de leur quotient intellectuel. Pour lutter contre cette dictature du Q.I., un psychologue américain défend, quant à lui, le Q.E. (quotient émotionnel), en avançant que l'on réussit dans la vie au moins autant grâce à la gestion de ses émotions que grâce à ses strictes capacités intellectuelles. "Les surdoués partent vite, mais arrivés à un point, ils peuvent stagner et décrocher très vite, alors qu'un individu doté de facultés plus communes, tout en mettant davantage de temps, pourra peut-être aller plus loin grâce à la persévérance" explique-t-il.